

POUR LA COLONIE

de Textes choisis de Gustav Landauer

Le groupe “Grund und Boden”^(*)(*) (Oranienburg près Berlin), Sozialistische Bund. Fonds pour une colonie.

Appel du 7 juillet 1909 dans “Der Sozialist”, 15. 07. 1909.¹

Le groupe soussigné² a entrepris de préparer l’installation de la première colonie du “Sozialistische Bund”³.

Nous sommes tous d’accord sur le fait que le socialisme ne pourra commencer que lorsque les socialistes sortiront du capitalisme avec l’ensemble des hommes, avec leur production et leur consommation. Nous sommes d’accord sur le fait qu’un tel début ne sera possible que sur la base de l’union du travail agricole et industriel. Au lieu d’être des parties mécaniques de la société capitaliste et d’acheter des marchandises pour nos besoins, année après année, avec notre salaire, nous voulons nous racheter une fois pour toutes par l’acquisition d’une terre et ensuite, grâce au regroupement de nos forces, fabriquer par nous-mêmes ce dont nous avons besoin, et nous sauver de la corvée, de la misère et de l’humiliation, pour aller vers la vie et vers la joie.

Ce n’est pas pour nous seuls que nous voulons cela ; mais pour tous ! Ce sera un début difficile, mais ce sera un début.

C’est en roulant que la pierre se forme ; mettons la main à la pâte !

En étant les partants, nous voulons être les précurseurs. Nous voulons que tous les hommes qui aspirent à la liberté et à une vie équitable nous accompagnent sur notre chemin.

Il n’a pas été encore décidé maintenant, en aucune manière, sur quelle superficie cette première colonie sur le territoire national sera fondée, quelles personnes y prendront part et beaucoup d’autres choses.

Nous faisons aujourd’hui le premier pas en créant le fonds pour une colonie du “Sozialistische Bund”.

(*)^(*) Les deux termes *Grund* et *Boden* signifient tous deux le sol, le terrain : on pourrait donc traduire cette expression par : *Les terres*. (NdT).

¹ Publié également dans les éditions suivantes de *Der Sozialist*. En principe : Antipolitique - Volume 3.1 des *Textes choisis* de Gustav Landauer, publiés par Siegbert Wolf. Lich/Hesse (Introduction et textes).

² Le groupe “Grund und Boden” du “Sozialistische Bund” [Association ou Ligue socialiste] est né à Oranienburg en février 1909 sous la direction du cordonnier Karl Tomys (1866-1927) (en tant que responsable de groupe) et du libraire Alfred Starke (1883-1952). Voir aussi : Fritz Flierl, *Das Sozialistendorf* [Le village des socialistes], dans *Der Sozialist*, 01.10.1909.

³ Sur le “Sozialistische Bund”, voir volume 3.1 : Antipolitique des *Textes choisis* de Gustav Landauer, publiés par Siegbert Wolf. Lich/Hesse 2010, en particulier l’introduction.

On délivrera au siège du journal *Der Sozialist* un reçu pour les contributions qui nous seront versées, et ce au moyen de documents écrits.

En outre, nous distribuons des timbres⁴ pour une somme de 10 pfennigs.

Grâce à la vente de ces timbres à des individus lors de réunions publiques ou de rencontres privées, chaque camarade aura l'occasion d'exposer notre volonté et l'idée qui nous mène. On fera encore une fois de la propagande en collant ces timbres sur des lettres.

La distribution des timbres et la réception de l'argent sont assumées par : Alfred Starke, Oranienburg près Berlin, colonie Eden⁵.

Le fonds pour une colonie est réservé uniquement à la colonie du "Sozialistische Bund" ; les sommes ne seront recueillies que pour la fondation d'une colonie déterminée.

Le groupe soussigné se porte garant d'une gestion de la trésorerie régulière.

Le groupe "Arbeit" [Travail] et le groupe "Gemeinschaft"⁶ [Communauté] du "Sozialistische Bund", tous deux à Berlin, prendront le contrôle en charge.

Les groupes de la Ligue recevront encore des informations particulières.

Le 7 juillet 1909.

Groupe "Grund und Boden", Oranienburg près Berlin.

Le responsable de groupe : Karl Tomys⁷.

Groupe "Grund und Boden", Appel en faveur d'une participation à une colonie.

"Der Sozialist", 01. 02. 1910.

Certains membres du "Sozialistische Bund"⁸ – individus vivant seuls et familles, jusqu'à présent 13 adultes, et environ 30 personnes –, qui étaient déjà soudés par le souhait de se créer, au sens de notre socialisme exigeant de devenir réalité, une base économique commune pour une vie belle et équitable, ont maintenant des raisons particulières pour concrétiser bientôt cette tentative. Nous vivons jusqu'à présent dans une sorte de communauté dont plus d'un a espéré quelque chose de semblable ; mais aucun de nous ne l'a trouvé. C'est pourquoi nous savons bien de quoi cela dépend. Cela dépend de nous de nous couper si possible du marché capitaliste, de nous occuper de nos besoins, que ce soit du point de vue agricole, horticole ou artisanal, par un travail le plus possible polyvalent, et d'avoir assez de temps pour cultiver notre esprit. Nous savons que beaucoup ont la même volonté

⁴ Ces timbres, appelés timbres pour la colonie, furent distribués à partir de l'été 1909. Ces timbres étaient semblables à des timbres-poste et ils étaient collés sur les lettres.

⁵ La colonie de culture fruitière Eden, dans les environs d'Oranienburg, fut fondée en 1893 sous le nom de "Colonie végétarienne de culture fruitière Sarl" et elle eut comme raison sociale "Colonie de culture fruitière Eden" à partir de 1901. C'est là que naquit durant l'été 1908 le groupe "Eden" du "Sozialistische Bund", qui, peu de temps après, changea de nom et prit celui de "Grund und Boden". Pour plus de détails là-dessus, voir l'introduction au volume 3.1 : Antipolitique des *Textes choisis* de Gustav Landauer, publiés par Siegbert Wolf. Lich/Hesse 2010.

⁶ Les groupes berlinois "Arbeit" et "Gemeinschaft" du "Sozialistische Bund" furent créés respectivement en juin 1908 et au tournant de l'année 1908/1909. À ce sujet, voir le volume 3.1 : Antipolitique des *Textes choisis* de Gustav Landauer, publiés par Siegbert Wolf. Lich/Hesse 2010 (introduction).

⁷ Pour cette personne, voir plus haut.

⁸ Pour plus de détails là-dessus, voir l'introduction au volume 3.1 : Antipolitique des *Textes choisis* de Gustav Landauer, publiés par Siegbert Wolf. Lich/Hesse 2010.

énergique, ne doutent pas de la possibilité de cette mise en œuvre et, de la même façon, nous savons comment l'on doit commencer. Nous voulons tout d'abord rassembler autour de nous ceux qui pensent comme nous, puis voir combien nous sommes, nous réunir, tester sérieusement notre volonté et aussi établir quels moyens chaque individu apporte ou peut fournir. Ce n'est qu'ensuite que l'on verra quelle pourra être l'étendue du domaine que nous pourrions acquérir, si nous avons la perspective de recueillir de l'argent étranger pour ce bel objectif, s'il faudra réaménager des bâtiments et lesquels, etc., etc. Nous espérons, nous et les amis qui se joindront à nous, pouvoir déjà faire l'acquisition d'un domaine durant l'automne.

Que ceux qui sont maintenant d'accord a priori avec nous sur les grandes orientations veuillent bien nous décrire, pour le 15 février [1910] au plus tard, dans une lettre si possible détaillée, leur volonté, leur situation et leur savoir-faire. Ce sont des forces compétentes dans le domaine agricole et horticole qui nous souhaitons particulièrement ; nous serions également ravis si des moyens pouvaient être fournis ; mais rien de la sorte ne constitue une condition. Tous ceux qui se manifesteront peuvent compter absolument sur une réponse, et nous espérons que la réunion collective et la constitution du groupe de la colonie pourront avoir lieu au plus tard à Pâques.

Oranienburg, en l'an 1910

Avec nos saluts socialistes !

De la part de :

Fischer, Helmin, Rommert, Tomys⁹.

Adresse pour les lettres et les questions :

Alfred Fischer, Oranienburg près Berlin, Eden 73.

Groupe "Arbeit" du "Sozialistische Bund", Berlin : Aux travailleurs allemands !

"Der Sozialist", 01. 09. 1911¹⁰.

Travailleurs de l'industrie, du commerce et des transports ! Quand il s'agit d'action de masse, l'on ne peut que se tourner vers vous. Là où il s'agit d'affaires publiques, il n'y a aujourd'hui ni bourgeoisie, ni paysannerie.

Travailleurs allemands, regardez pour le moment vers l'Angleterre. Là-bas, les cheminots ont suivi l'exemple des dockers et, afin, de remédier à leur misère et à leur abatement, ils ont déclaré la grève générale¹¹.

Ils n'ont pas oublié leur misère et leur asservissement, et sincèrement, ils avaient toutes les raisons de ne pas le faire. Mais ils n'ont pas pensé le moins du monde à la situation

⁹ La signature est celle des membres du groupe-SB "Grund und Boden" – le commerçant Alfred Fischer, Otto Helmin, le sellier Friedrich Rommert et le cordonnier Karl Tomys. Le groupe précurseur de "Grund und Boden" à Oranienburg fut le groupe "Eden" qui fut fondé en juillet 1908 et qui changea de nom quelques semaines plus tard pour s'appeler "Grund und Boden". Le responsable du groupe était Karl Tomys (1866-1927).

¹⁰ Tiré aussi en tant que tract de *Der Sozialist* du 01.09.1911. Le groupe "Arbeit" du "Sozialistische Bund" naquit à Berlin en juin 1908 – comme premier groupe-SB. Il se réunissait chaque vendredi soir au service des expéditions de *Der Sozialist*, Wrangelstrasse.

¹¹ C'est après une violente opération de la police et de l'armée contre plusieurs dizaines de milliers de grévistes à Liverpool que l'on en arriva à une grève générale en Angleterre durant l'été de 1911. Les grèves des cheminots et des dockers furent couronnées de succès. C'est ainsi que les cheminots obtinrent des salaires minimaux garantis à l'avenir.

politique de l'Europe, à la guerre qui menaçait précisément à cette époque-là, précisément à cause de l'attitude du gouvernement anglais ; leur intention n'était pas le moins du monde d'intervenir, en tant que communauté essentielle, dans les affaires publiques. La coïncidence entre leur action économique et le danger qui menaçait l'Europe fut un *hasard*.

Mais ce hasard les a aidés à vaincre. Les marchands et les négociateurs anglais avaient alors besoin pour tout au monde qu'à l'intérieur du pays règnent la paix et la poursuite ininterrompue du travail et de la circulation. Le gouvernement exerça une forte pression sur les sociétés de chemins de fer et les revendications essentielles des cheminots furent acceptées.

Travailleurs allemands ! Nous voulons tirer une leçon de ces événements. Ce n'est pas le hasard, mais l'intention qui doit décider pour des hommes dotés de la faculté de penser et de volonté.

Il ne faudrait pas que les intentions belliqueuses et prédatrices de n'importe quel gouvernement procurent fortuitement à la classe ouvrière des avantages économiques souhaités, mais il faudrait

que l'action économique de la classe ouvrière rende impossible aux gouvernements une manière de se comporter qui répugne aux peuples et qui leur est néfaste.

Aujourd'hui, vous êtes à nouveau appelés à vous rassembler en masse pour manifester avec des mots d'ordre retentissants et pour approuver des résolutions.

Mais tout cela est trop peu et, avec cela, ce qui est juste n'est pas fait.

Dans ces résolutions, selon un vieux schéma ennuyeux, on "exprimera son indignation", "on protestera" et on réclamera "la convocation immédiate du Reichstag" ! Et si jamais quelqu'un s'est senti obligé de prononcer le mot d'ordre juste, celui que tout travailleur connaît de manière secrète et que pourtant presque personne n'ose ne serait-ce que penser, comme le rédacteur Däumig¹² à Berlin, il est aussitôt dit avec inquiétude le lendemain dans le *Vorwärts*¹³ qu'il s'est agi dans la presse d'un « compte rendu fortement simplifié et pour cela inexact et équivoque », et que les exhortations « à ne pas devenir trop virulent et à ne pas annoncer la grève de masse » étaient « réellement inutiles ».

Mais vous le savez tous, vous tous le savez, bien que vous n'osiez pas le penser et encore moins l'exprimer : il n'est écrit nulle part que le travailleur soit obligé de travailler, ni en tant qu'individu, ni qu'il soit au nombre de milliers ou de centaines de milliers. *La grève de masse est le moyen décisif par lequel les travailleurs peuvent, dans les époques de menace sur la vie et les mœurs, amener les gouvernements à faire en sorte que leurs décisions correspondent à la vraie volonté des peuples.*

Nous qui vous parlons ici, nous ne considérons pas la grève générale comme un remède miracle qui pourrait offrir le socialisme aux hommes qui travaillent. Mais une grève, ne serait-ce que de quelques grandes professions qui s'y prêtent particulièrement bien, est sans doute le moyen utile et souvent unique grâce auquel un peuple peut présentement intervenir dans les querelles diplomatiques.

Nous venons de voir à nouveau que, en Allemagne, en France et en Angleterre, les gouvernements doivent s'efforcer fébrilement de donner l'impression que l'opinion publique se tient derrière eux.

La "grande presse" accèdera toujours à leurs désirs et offrira toujours, si c'est cela qui est souhaité, le chauvinisme le plus déchaîné et le plus hallucinant aux lecteurs et à l'étranger – nous avons vu cela aussi.

¹² Ernst Friedrich Däumig (1866-1922), politicien et journaliste socialiste, membre de la rédaction du *Vorwärts* depuis 1911. Il dut quitter cette rédaction en tant qu'opposant à la guerre. Il fut ensuite membre de l'USPD et du KPD ; quelques semaines avant sa mort, il adhéra de nouveau à l'USPD.

¹³ Organe central de la social-démocratie allemande.

Et si la grande grève politique avait seulement pour seul résultat : montrer à l'étranger que la presse stipendiée par la bourse n'est pas le peuple et que le peuple ne se tient pas "uni et enthousiaste" derrière le gouvernement, ce serait déjà pas mal.

Mais il n'est pas du tout utile de montrer de manière détaillée que les effets de cette grève peuvent aller beaucoup plus loin.

La menace de guerre semble en ce moment passée. Non pas à la suite de l'activité des peuples, mais uniquement à cause de la situation diplomatique. Si cela avait dépendu des peuples, la guerre européenne aurait pu commencer à propos du Maroc¹⁴ ! Il faut que cela soit dit – à la honte des peuples.

Il s'agit de penser à des événements futurs. Il ne s'agit pas d'annoncer une grève de masse, mais de *préparer une intervention future décisive*. Les gouvernements doivent penser à leurs peuples à l'avenir, ils doivent entendre d'abord la volonté de leurs peuples, l'entendre avec une netteté parfaite ; et s'ils n'y prêtent pas attention, ils devront alors éprouver, eux et les privilégiés au service desquels ils sont, la volonté des peuples, l'éprouver sur le point où les privilégiés ont été depuis toujours le plus sensible.

Nous exigeons l'organisation immédiate d'un congrès extraordinaire des travailleurs allemands.

Lorsque nous parlons d'un tel congrès extraordinaire des travailleurs allemands, il faut comprendre que ni les bureaucrates d'un parti, ni les dirigeants des syndicats, ne sont les gens qu'il faut pour conduire l'activité nécessaire des travailleurs dans la voie juste en cas de nécessité. Les travailleurs doivent se réunir en petits groupes, selon leurs professions et leurs organisations, discuter de la question tout autour d'eux et ensuite envoyer des délégués extraordinaires pour ce cas déterminé, dont la fonction expirera avec le congrès et le rapport. Ces délégués, désignés pour ce cas déterminé, doivent discuter de la question et prendre des résolutions qui ne deviendront définitives que lorsque les groupes, qui les ont envoyés, en auront débattu de leur côté et les auront adoptées.

Travailleurs, reconnaissez en fin de compte que, à cette occasion considérable et essentielle, le laisser-aller officiel et la routine aride de fonctionnaire qui vous pèsent sur la nuque sont pour vous hautement préjudiciables. Décidez-vous finalement en cet instant où la vie de centaines de milliers de gens était menacée, où le malheur le plus effroyable allait arriver sur d'innombrables familles, où les bonnes mœurs et la raison allaient recevoir un poing dans le visage, et où, si vous n'êtes pas aveugles, vous *devez* voir que vos représentants au complet ne vous auraient pas détournés le moins du monde de cette catastrophe en cas de nécessité,

décidez-vous à la fin à adopter des résolutions de manière autonome et une façon d'agir qui abandonne les voies misérables du traditionalisme et des discours creux et qui prépare réellement à l'action !

Groupe "Arbeit" du Sozialistische Bund de Berlin.

¹⁴ Il s'agit de la crise du Maroc de 1911 (voir à ce sujet le volume 3.1 : Antipolitique des *Textes choisis* de Gustav Landauer, publiés par Siegbert Wolf. Lich/Hesse 2010, en particulier l'introduction).

Le congrès libre des travailleurs.

“Der Sozialist”, 15. 11. 1911.

Des comités pour le congrès libre des travailleurs en Allemagne se sont réunis¹⁵ à Berlin et à Leipzig ; ils sont en cours de constitution en d'autres endroits. Ils sont composés d'individus et d'associations de tendances différentes comme cela se fait pour la préparation d'une affaire qui repose sur la conscience que, dans des choses décisives, de grandes masses de gens sont d'accord sur le but et le chemin, qu'ils doivent être obligatoirement d'accord, bien qu'ils ne le sachent pas souvent, parce qu'ils ont renoncé à l'autonomie de ce qu'ils pensent, ressentent et veulent, parce qu'ils ont abdiqué et qu'ils se sont fait représenter par d'autres, par ceux qui ne pensent pas comme le peuple, mais comme le gouvernement.

Le comité berlinois débute son activité en publiant un tract de 16 pages avec un tirage à près de 100 000 exemplaires dont le titre est :

L'abolition de la guerre par l'autodétermination du peuple. Questions aux travailleurs allemands.¹⁶

C'est sous une forme de questions-réponses qui a fait ses preuves, et dans une langue qui est telle que chacun puisse penser avec elle, ressentir avec elle, mener une réflexion plus approfondie, qu'est exprimé ce qui se sommeille, en fonction de leurs convictions, dans le for intérieur des lecteurs, de sorte qu'on peut en attendre un réveil durable.

Par le fait que le travail des participants au comité soit mis au service de l'affaire, nous avons réussi, bien que nous ne disposions pas du moindre fonds de roulement, à fabriquer la brochure de telle sorte qu'elle puisse être vendue à un prix bas sans précédent.

1000 exemplaires coûteront 4 marks !

Il faut y ajouter, pour mille exemplaires, les frais de port pour deux paquets de cinq kilos.

Il aussi possible pour les tout petits groupes d'acquérir un grand nombre de brochures pour une **diffusion gratuite**. Nous comptons sur le fait que les cahiers soient distribués avant tout sur les lieux de travail et qu'ils y soient ensuite discutés, et que tous ceux qui seront gagnés à nos idées soient immédiatement retenus, c'est-à-dire amenés à nos comités dans lesquels on continuera à travailler. Les comités, ceux qui existent aujourd'hui d'une part, et d'autre part ceux qui sont en préparation, ne sont que des groupes de propagande temporaires pour les tout premiers débuts ; ces associations locales devront être composées ultérieurement

¹⁵ En août/septembre 1911, Gustav Landauer commença, à l'intérieur du “Sozialistische Bund”, une campagne de grande envergure en faveur de l'organisation d'un “congrès libre des travailleurs”. Cela était lié directement au le risque croissant de guerre depuis la seconde crise du Maroc en 1911 et aux les efforts accrus de Landauer pour empêcher la guerre mondiale qui menaçait. Voir à ce sujet l'appel du groupe “Arbeit” du Sozialistische Bund de Berlin : *Aux travailleurs allemands*, dans *Der Sozialist* du 01.09.1911 (reproduit dans le présent volume]. Il parut en outre une feuille volante de deux pages avec l'appel : *Aux travailleurs allemands*, les 12 articles du “Sozialistische Bund” et les *Dix principes de la politique* (*Der Sozialist* du 01.09.1911) de même que l'article de Landauer : *La défaite de Iéna* (*Der Sozialist* du 15.09.1911) et *Du congrès libre des travailleurs* (*Der Sozialist* du 01.10.1911) [reproduits dans le volume 3.1 : Antipolitique des *Textes choisis* de Gustav Landauer, publiés par Siegbert Wolf. Lich/Hesse 2010, pages 126 sq., 229 sq., 250 sq., 253 sq.]. Il y eut en plus une réunion du Groupe-SB “Arbeit” de Berlin, le 19.09.1911, à laquelle plusieurs centaines de personnes assistèrent, et dont Landauer parla dans son article : *La guerre – le gouvernement – l'autodétermination du peuple*. (Compte rendu, dans *Der Sozialist* du 01.10.1911). Les “Comités pour un congrès libre des travailleurs en Allemagne” formés à Berlin et à Leipzig servaient avant tout au travail de publicité pour le congrès des travailleurs (voir : *Der Sozialist* du 01.11.1911), par exemple à Berlin avec le tract : *L'abolition de la guerre par l'autodétermination des peuples. Questions aux travailleurs allemands* (*Der Sozialist* du 15.11.1911 ; reproduit dans le volume 3.1. : Antipolitique, pages 265 sq., de même que l'introduction).

¹⁶ Sur la carrière de ce tract : *L'abolition de la guerre par l'autodétermination des peuples. Questions aux travailleurs allemands*, voir l'introduction du volume 3.1. d'Antipolitique.

de comités de district, qui de leur côté seront constitués des groupes professionnels autonomes, lesquels seront eux-mêmes à leur tour le degré supérieur d'organisations d'atelier et d'usine. Pour eux, le congrès des travailleurs doit exister en gestation ; la propagande et l'objectif, le moyen et le but, la tactique et le principe : tout cela ne fait qu'un pour nous. Et donc en avant ! C'est en avançant que le but deviendra notre chemin, qu'il deviendra, ce que nous voulons, réalité. Par conséquent, que notre slogan soit la phrase tirée du second tract du Sozialistische Bund :

« Ceux qui sont peu nombreux doivent marcher en tête, et c'est ainsi qu'ils deviendront foule. Soyez vous-mêmes vos ennemis ! Bâissez, croissez et rassemblez-vous ! Chacun parmi vous est double : celui qui va vers le socialisme, lui donne un ami et lui enlève un ennemi. »¹⁷.

Aux hommes que notre voix atteint.

Association "Gemeinschaft" pour la colonie et le groupe local "Anfang" de Leipzig
"Der Sozialist", décembre 1913¹⁸.

*« Assez discourir, montrez-moi enfin des actions...
Ce qui ne se fait pas aujourd'hui, demain n'est pas fait,
Et il ne faut pas perdre un jour à délibérer.
Prenons l'occasion par les cheveux, et ne la lâchons point,
Si nous prétendons répondre à l'attente du public. »*¹⁹

Nous voulons faire un début avec la *justice*. La justice, nous l'avons en nous et tout être humain sait ce qui est juste et injuste ; pour donner une réalité à cette justice, une vie et une économie communautaires, à l'écart des conditions de l'injustice, sont nécessaires. Il faut donc entièrement commencer par le travail de la terre. Nous voulons faire un début avec la *joie*. Seule la véritable joie s'épanouit dans la communauté, cela nous le savons. Nous voulons faire un début avec l'*apprentissage*. Nous savons en effet que la vie faite de collectivité, de réciprocité, de liberté et d'égards envers les autres, doit être d'abord réapprise pour être ensuite mise en pratique. Nous ne voulons pas nous contenter de réfléchir à la façon dont les hommes doivent mener ensemble leurs affaires joyeusement et équitablement, dont ils doivent se ménager et se laisser agir librement et parfaitement les uns les autres ; nous voulons l'essayer. Peut-être y a-t-il plus d'un chemin, en fonction de la nature des hommes et des conditions particulières ? C'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est cela qui doit être notre mot d'ordre ; c'est par la pratique que l'on constituera aussi la nouvelle communauté.

¹⁷ Gustav Landauer, Le second tract : *Was ist zunächst zu tun ?* [Que doit-on faire pour l'instant ?] (janvier 1909) reproduit dans le volume 3.1. : Antipolitique, pages 134 sq.).

¹⁸ Distribué également sous forme de tract ; celui-ci contient entre autres : *Was will der Sozialistische Bund ?* [Que veut le SB ?] et les *12 Artikel des Sozialistischen Bund*.

¹⁹ Johann Wolfgang von Goethe, *Faust. Une tragédie*. Première édition : Tübingen, 1808, vers 214 sq. (le directeur). [La traduction qui est donnée ici est due à Albert Stapfer (NdT)].

Ce qui nous amène à ne pas vouloir repousser le début plus longtemps, et donc de commencer comme nous l'avons prévu, résulte des *Trois tracts du Sozialistische Bund*²⁰ que nous présentons en même temps.

Mais pour un début, une préparation est nécessaire : réunion des hommes et des moyens. C'est pourquoi nous avons fondé l'Association "Gemeinschaft"²¹ pour la colonie dont nous présentons ici les statuts.

Nous invitons à l'adhésion d'individus et de groupes et d'associations déjà existantes ; nous espérons la fondation de nombreux groupes locaux en ville et à la campagne.

Il a été fondé à Wittemberg ce qui devait être le commencement du début d'une belle et pure vie commune des hommes. Les 95 Thèses²² de Luther, qu'il placarda sur la porte de l'église du château de Wittemberg²³, ont été le petit début d'une attaque radicale contre l'Église du pape. Si les gens suivent notre appel, notre minuscule début portera en lui le germe de quelque chose de plus grand : la réalisation du vieux mot d'ordre de l'humanité et de la chrétienté : *liberté, égalité, fraternité*²⁴.

Adresser toutes les lettres et les réponses à :

Association "Gemeinschaft" pour la colonie, groupe local "Anfang", Leipzig.

Otto Lothe²⁵, Leipzig-Schleußig, Jahnstr., côté droit.

Statuts de l'Association "Gemeinschaft" pour la colonie.

(Wittemberg, 14.12.1913)

"Der Sozialist", décembre 1913.

1. *Le but de l'Association "Gemeinschaft"*²⁶ *pour la colonie* est la préparation de colonies qui veulent mettre en pratique une économie équitable pour leurs membres eux-mêmes, en tant que modèles de la "communauté populaire"²⁷. Pour cela, il sera indispensable au début de s'efforcer de fabriquer si possible les produits qui sont

²⁰ Reproduit dans le volume 3.1 : Antipolitique des *Textes choisis* de Gustav Landauer, publiés par Siegbert Wolf. Lich/Hesse 2010, pages 103 sq., 134 sq., 140 sq.

²¹ Des membres du "Sozialistische Bund" de Leipzig (groupe "Anfang" [Début]) et d'Oranienburg fondèrent l'Association "Gemeinschaft" pour la colonie (Wittemberg, 14.12.1913) [Reproduction des statuts de cette association dans le présent volume]. Sur la fondation de cette Association "Gemeinschaft" pour la colonie, voir la lettre de Gustav Landauer à Ludwig Berndt du 17.12.1913, dans : LBr. I, page 454.

²² C'est avec les 95 Thèses que le réformateur Martin Luther (1483-1546) réagit à la pratique ecclésiastique des indulgences. Il y associa cette critique à la revendication d'une réforme profonde de l'Église – c'est ce qui déclencha la Réforme

²³ Le 31.10.1517. La plus ancienne information concernant ce placardage des Thèses – controversé dans la recherche – remonte au document ancien du théologien et réformateur Philipp Melanchthon (1497-1560) de l'année 1546.

²⁴ Mots d'ordre que l'on décèle déjà dans le judaïsme et que le christianisme a repris au judaïsme.

²⁵ Responsable du Groupe-SB de Leipzig "Anfang". Otto Lothe faisait partie à cette époque-là des anarchistes de premier plan en Saxe : c'est ainsi qu'il prit part, par exemple en mars 1909, à une "Conférence des délégués des anarchistes de la Saxe et des environs" à Leipzig. (Compte rendu dans : *Der freie Arbeiter* (Berlin) 6 (1909), n° 13, 27.03.1909).

²⁶ Voir aussi l'appel pour l'Association "Gemeinschaft" pour la colonie : *Aux hommes que notre voix atteint*. Groupe local "Anfang" de Leipzig, dans *Der Sozialist*, décembre 1913 [reproduit dans le présent volume]. Distribué aussi comme tract. Il comprend entre autres : *Was will der Sozialistische Bund ?* et *Les 12 articles du Sozialistische Bund*. Ce sont les membres du "Sozialistische Bund" de Leipzig (groupe "Anfang") et d'Oranienburg qui ont fondé l'Association "Gemeinschaft" pour la colonie (Wittemberg, 14.12.1913).

nécessaires pour les besoins vitaux, par l'association du travail agricole, horticole et artisanal.

2. Tout le monde peut devenir *membre de l'Association pour la colonie* dont le but est le travail collectif, la vie en commun harmonieuse avec une aide mutuelle et la justice sociale.
3. *La cotisation de membre* s'élève à 10 pfennig par semaine.
4. L'Association pour la colonie n'est pas une association locale ; au contraire, tout homme et toute femme, sans différence de nationalité, peut y adhérer. Il est souhaité que se constituent des *groupes locaux* qui, déjà avant la fondation de la première colonie, mettent en pratique, dans tous les domaines où c'est possible, la communauté et la réciprocité dans leurs affaires économiques et qui se préparent aussi spirituellement au démarrage de la nouvelle communauté.
5. Pour atteindre l'objectif désigné au point 1, on visera l'acquisition de *Grund und Boden* et on s'y préparera de la façon suivante.
6. L'Association pour la colonie émettra des *parts sociales de cinquante marks*, dont le règlement pourra s'effectuer à crédit. La délivrance du titre de participation n'aura lieu qu'après le paiement complet du montant total ; jusque là, on établira des quittances pour les montants déjà versés.

Toutes les sommes devront être comptabilisées nominalement et aussitôt déposées dans une banque ou une caisse d'épargne, où elles resteront jusqu'à ce qu'elles soient utilisées, par décision de l'Association pour la colonie, pour le démarrage d'une colonie.

Les intérêts de cet argent reviennent à l'Association pour la colonie.

Les dons versés par des parrains seront indiqués publiquement dans la revue bimensuelle *Der Sozialist*²⁸.

Si des prêts plus importants sont effectués par des parrains, ils doivent être garantis par une hypothèque après le démarrage d'une colonie, mais ils ne peuvent pas produire d'intérêts et ils font l'objet d'un accord libre sur leur échéance.

7. La mise en sécurité de toutes les sommes reçues s'effectue par le dépôt sur un compte en banque, et plus tard du fait de l'acquisition de "Grund und Boden" par "Grund und Boden".
8. Aucun membre n'a le droit de porter plainte auprès des autorités ou des tribunaux contre des dispositions qui ont été prises par l'Association pour la colonie. C'est aux membres de régler les litiges entre eux.
9. On ne peut *demande le remboursement* des parts sociales entièrement libérées que le 15 mars, le 15 juin, le 15 septembre et le 15 décembre, et le remboursement effectif ne pourra avoir lieu qu'après une durée d'un an, le 1^o avril, le 1^o juillet, le 1^o octobre et le 1^o janvier.
Les parts sociales non entièrement libérées ne seront pas remboursées lors d'un départ. Les démissions doivent être effectuées par lettre recommandée et datée.
Si les parts sont remises comme fonds à une colonie sur la base d'une décision de l'Association pour la colonie, les conditions qui ont été annoncées précédemment par la colonie entrent en vigueur et tout droit à réclamation à l'encontre de l'Association pour la colonie s'éteint.
10. Tout membre doit reconnaître son affiliation par sa *signature autographe* au bas d'un exemplaire de ces statuts.

²⁷ *Volksgemeinschaft* : un terme qui, après les expériences du national-socialisme et de la Shoah comme centre de l'extermination nazie, ne peut plus revendiquer de place – même si, chez Landauer, il n'a pas de résonance raciste ou d'exclusion.

²⁸ Revue libertaire bimensuelle, publiée par Gustav Landauer de 1909 à 1915.

11. L'Association pour la colonie procèdera en temps opportun à un *agrandissement ultérieur de l'organisation* en fonction des adhésions et de la constitution de groupes locaux, et elle prendra en particulier des dispositions sur la façon dont les décisions devront intervenir au cas par cas. Dans l'immédiat, une *feuille de correspondance*, qui sera éditée en fonction des besoins, servira à l'échange d'opinions et à la liaison entre les membres.
12. C'est le groupe local "Anfang"²⁹ de Leipzig qui s'occupera de la *direction* de l'Association pour la colonie et de l'*administration de ses avoirs*. (Les lettres de réponse doivent être adressées à Otto Lothe³⁰, Leipzig-Schleußig, Jahnstr. 25). C'est le groupe "Grund und Boden"³¹ d'Oranienburg qui a pris en charge le *contrôle*. (Lettres à Fr. Lisowski, Oranienburg).

Wittemberg, le 14 décembre 1913.

La préparation de la première colonie.

"Der Sozialist", 15.05.1914.

Un certain nombre de membres individuels de divers lieux d'Allemagne se sont ralliés aux deux groupes dont l'initiative était à l'origine de l'Association "Gemeinschaft"³² pour la colonie. Leur tâche sera pour l'instant la suivante : 1. acquérir des titres de participation et ainsi contribuer en fonction de leurs forces à la collecte des moyens nécessaires en apportant les leurs ; 2. gagner de nouveaux membres. L'Association pour la colonie veut fonder des *groupes locaux* partout ; aucun membre ne devrait se contenter de s'asseoir tout seul n'importe où et d'avoir simplement des relations avec la centrale ; son souci doit être de faire du prosélytisme sur place pour la cause auprès quelques partisans et aussi d'entrer en relation avec d'autres groupes de son entourage plus ou moins proche.

Les amis de la colonie sont donc invités à adhérer à l'Association, à lui gagner de nouveaux membres, et, à cette fin, à distribuer et à transmettre personnellement sans relâche les tracts de l'Association ; on peut disposer aussi maintenant de cartes avec des déclarations d'adhésion.

À cette occasion, encore quelques remarques.

L'Association pour la colonisation a été fondée en vue de la *préparation* des colonies, et d'abord de la première. Il n'est donc pas question que quelqu'un qui veut aider à ce travail par les paroles et les actes, et qui devient par le fait même membre de l'Association, s'engage en cela à participer à une colonie déterminée.

On ne peut pas à l'heure actuelle répondre à la question qui était déjà posée ici et là, à savoir où et quand la première colonie démarrerait. Ce n'est là ni l'affaire des fondateurs de l'Association, ni celle de l'Association en général. C'est au contraire grâce à l'Association, qui effectuera tous les préparatifs, que les premiers colons devront se réunir, et ceux-ci

²⁹ Voir à ce sujet le volume 3.1 : Antipolitique des *Textes choisis* de Gustav Landauer, publiés par Siegbert Wolf. Lich/Hesse 2010 (en particulier l'introduction).

³⁰ Pour cette personne, voir plus haut.

³¹ Voir l'introduction du volume 3.1 : Antipolitique.

³² Voir plus haut.

pourront alors prendre leurs décisions de manière parfaitement indépendante, bien entendu en accord constant avec l'Association, laquelle devra leur aplanir le terrain et mettre des moyens à leur disposition dans la mesure où les colons ne les apporteront pas eux-mêmes. L'Association n'est pas là uniquement pour une colonie déterminée ; d'autres suivront la première, même s'il y a toutes les raisons de mettre toute notre énergie à faire fonctionner la première.

La question a également déjà été posée de savoir si la colonie devra avoir une forme communiste ou individualiste. Il faut répondre à ce sujet que la question est mal posée et que ce qui est peut-être le plus important pour nous est de commencer, que de telles questions cessent à la fin et qu'elles soient remplacées par la réalité. Le communisme et l'individualisme sont des points d'arrivée envisagés, des buts prévus ; on décrit avec eux la manière dont l'on imagine la perfection.

Dans la colonie, l'affaire se présente de la façon suivante : les hommes et les femmes qui la démarreront veulent quitter l'injustice et l'absurdité, la tristesse et la méchanceté, et ils veulent être de la manière la plus simple équitables les uns envers les autres et mener leurs affaires ensemble de façon joyeuse et intelligente. Ils n'accordent aucune valeur au fait de savoir si l'on accole le mot étranger de communisme à leur *communauté*, l'expression technique de mutualisme à leur *réciprocité*, le terme d'individualisme à leur *sens de la liberté* et à leur affirmation de l'*indépendance* personnelle. Ils auront à gérer un jour, avec un petit nombre de personnes déterminé, un domaine d'un certain nombre d'acres³³. Ils apporteront tels ou tels moyens, ils peuvent exercer telle ou telle profession, leur terre et ses relations avec les marchés environnants et les moyens de communication leur accorderont telles ou telles possibilités : *et donc c'est en fonction des conditions du sol, du climat, des moyens, des relations, de leur esprit et de leur volonté, qu'il en résultera avec certitude la manière dont ils démarreront leur tâche et dont ils la poursuivront.* Ce sont les assemblées de la colonie qui prendront à chaque fois les décisions – une fois ou plusieurs fois par semaine par exemple – sur toutes leurs relations internes, entre eux, et sur leurs relations externes, avec le monde environnant. L'Association pour la colonie ne leur donnera, à eux les colons, pas d'instructions ; elle les soutiendra dès qu'elle se sera convaincue que ce sont les *gens qui conviennent* qui se sont réunis pour le démarrage, qu'ils se font une confiance réciproque, et que c'est pourquoi ils méritent qu'on leur fasse confiance.

Ce qui sera essentiel, c'est que les hommes et les femmes qui effectueront le premier commencement, veuillent la même chose avec leur communauté.

Cela peut devenir vraiment pénible pour certains si l'on considère aussi le fait de parler pour ne rien dire qui est à l'œuvre dans ces débats interminables, qui durent depuis des décennies, sur des abstractions telles que le communisme et autres. Au cours de ces débats, ce qui est supposé c'est que la société bourgeoise s'effondre *d'une manière ou d'une autre* et qu'ensuite ce qui est nouveau vient se substituer à elle dans un achèvement parfait. Avec une telle supposition, l'on peut bien sûr se nourrir de slogans à cœur joie.

Lorsque les colons se lanceront, les fils des idées ne pourront aider que dans la mesure où ils représentent un soutien pour le sentiment et la volonté de ceux qui passent à la réalisation. Il faudra qu'un équilibre soit trouvé entre les conditions uniques déterminées du démarrage concret et les idéaux élevés : ce qui est possible devra être réalisé, et c'est ainsi que sera créé quelque chose d'objectif par le travail et la communauté, chose qui sera il est vrai à coup sûr en retrait du point de vue de la perfection par rapport à l'idéal suprême qui avait été développé, mais qui constituera quand même une avancée énorme : cet idéal-là ne sera que de l'air que l'on agite, un papier rempli à la main ou que l'on a imprimé, tandis que ce que les colons veulent démarrer, poursuivre, et faire monter pas à pas à un degré de beauté et d'amitié de plus en plus élevé, sera la *réalité* : une réalité avec des champs, des prairies, des ateliers ;

³³ Ancienne unité de mesure : 0,25 hectare = 2 500 mètres carrés.

une réalité avec une économie collective et de la réciprocité ; une réalité à partir de laquelle les adultes et les enfants devront apprendre en premier lieu comment la liberté et la justice seront assurées.

C'est par un dégoût profond des discours creux et de l'attente que nous voulons nous mettre au travail et préparer le début ; *qui nous donnera un coup de main ?*

Toutes les lettres et les réponses doivent être adressées à Otto Lothe³⁴, Leipzig-Schleußig, Jahnstr. 25, à droite au rez-de-chaussée.

³⁴ Pour la personne en question, voir plus haut.